

tout sentiment esthétique ; sans compter l'abrutissement fatal produit par l'automatisme même du copiste, enchaîné à ce stupide travail.

Désespéré, le meunier regarda autour de lui, et, sans vouloir se séparer de son fils, imagina de s'entendre, avec d'autres pères de famille pour mettre Popaul à même de travailler avec d'autres enfants de son âge. Chacun pourrait ainsi se comparer aux autres et recevoir, pour le plus grand profit de tous, le noble coup de fouet de l'émulation.

Mais quoi ? Des hommes très vertueux, dont notre meunier vénérât le caractère, secouèrent la tête avec tristesse lorsqu'ils connurent cet arrangement :

— Mauvaise chose, disaient-ils au père inquiet, mauvaise chose ! L'émulation engendre l'orgueil. On ne travaille pas pour l'amour du travail ou par sentiment du devoir, mais pour le cruel plaisir d'humilier ses camarades. On éprouve, comme dans une automobile idéale, de la volupté à leur passer sur le corps. Plus tard, on en éprouvera de même à écraser les concurrents dans la grande mêlée de la vie. Si vous voulez faire de votre fils un "struggle-forliffeur", un "arriviste", un pitoyable joueur de coudes qui brutalisera tout le monde pour parvenir au but de ses ambitions plus ou moins avouables, vous en prenez admirablement le moyen.

Le meunier faisait d'assez bonnes affaires. Il se dit :

— Bon, j'ai trouvé ! Mon fils aura peut-être plus de zèle pour le travail et surveillera mieux sa conduite s'il sait que cela doit lui rapporter. Je vais établir une échelle de notes donnant droit à des nombres déterminés de bons points. Chaque bon point correspondra à un sou. Or, les enfants aiment à gagner des sous. J'achèterai au mien une tirelire, et le désir d'arrondir son petit pécule l'empêchera d'avoir le diable au corps.

— Au contraire ! riposta une bonne dame charitable à qui le père exposait ses conceptions. C'est alors que le diable entrera tout à fait non seulement dans son corps, mais dans son âme ! Vous voulez donc le jeter, si jeune encore, en proie au démon de l'avarice, rendre ses doigts crochus et son cœur sec, détruire par des calculs prématurés l'heureuse insouciance de cet âge ? Savez-vous que vous allez allumer dans cette

âme une de ces soifs qui ne s'éteignent plus, et dont la fièvre, toujours croissante, suffit à empoisonner une vie ? Ah ! non, pas de ça ! Essayez de la morale, plutôt.

Le meunier essaya de la morale, et fit à son fils de beaux discours. Mais le gaillard ripostait par des pieds de nez. Sur quoi un professeur chauve et barbu, qui traversait le pays en revenant d'Allemagne, objecta au père affligé que sa morale devait encore trop se ressentir des influences ancestrales, qu'il fallait ne parler aux enfants ni du ciel, ni de l'enfer, ni de Dieu, ni du diable, ni de la liberté, ni de l'absolu, ni de rien qui sentit la vieille métaphysique, ni de quoi que ce fût qu'on pût espérer ou craindre après la vie. En revanche, il fallait leur parler de l'impératif catégorique, de l'inconnaissable et de la solidarité. Le résultat devait être merveilleux et adapté "aux aspirations modernes des générations conscientes", à moins que ce ne fût "aux aspirations conscientes des générations modernes".

Le meunier eut soin de ne plus dire un mot de Dieu, et parla tant qu'il put de la solidarité, et de l'inconnaissable, et de l'impératif catégorique. Mais Popaul fit un peu plus de pieds de nez qu'auparavant. Et tout le monde dit au papa que cela venait de ce qu'il ne savait pas s'y prendre.

— Qui sait même, dit un penseur réputé, si ces exhortations, par cela seul qu'elles sont des exhortations, ne font pas à cet enfant le déplorable effet d'une contrainte ? Or, il ne faut pas de contrainte, quelle qu'elle soit. La liberté ! voilà l'unique méthode pédagogique ! Laissez le mioche faire ce qu'il veut, et trouver sa personnalité par des recherches autonomes.

Le meunier s'inclina et ne fit plus rien du tout. Popaul eut la permission d'agir à sa guise, de chercher sa voie sans contrôle aucun, et de se donner une "personnalité autonome" sans que l'ingérence paternelle montrât seulement le bout du nez. Mais à ce régime, il devint un si parfait garnement qu'il se fit détester à plusieurs lieues à la ronde, et que tous les gens du village prenaient des fourches à son approche pour se défendre contre les débordements de son autonomie. Et tous les conseillers de jadis : docteurs, pédagogues, psychologues, professeurs, bonnes dames, *et cætera*, de tomber à bras raccourcis sur ce père obtus.